

Lucien Freychet

Peintre dauphinois

Il est agréable de faire revivre un peintre du passé qui a atteint la célébrité ; il est tout aussi agréable de présenter un artiste moins connu mais qui possédait bien sa technique et a su réaliser des chefs-d'œuvre ; Lucien Freychet était des leurs.

Sa vie :

Lucien Freychet est né à Clelles le 26 avril 1893. Son père et sa mère exploitaient un petit domaine agricole, mais ils vont bientôt transformer la grande maison familiale, aménager des chambres et accueillir les premiers touristes de la région.

Lucien est bon élève ; ses études primaires terminées il entre à l'École de la Martinière à Lyon. A sa sortie, il occupera un premier emploi de dessinateur industriel à la Société Lyonnaise de Ventilation.

En 1914, il participe aux durs combats des Vosges ; il se bat comme un diable mais, malgré sa bravoure, il est fait prisonnier. Il subira trois ans de captivité.

C'est "une forte tête", il se révolte, connaît de dures représailles, la faim, et il est relégué au milieu de soldats russes. Il se lie d'amitié avec eux et particulièrement avec un artiste peintre déjà confirmé. Que faire durant les longues heures de captivité ? Avec ce nouvel ami il passera aisément du dessin industriel, son métier qui lui avait déjà assoupli la main, au dessin d'art.

Freychet qui était déjà attiré par la peinture reçoit ses premiers vrais conseils. Un jour d'hiver, les deux amis peignent le poète de la chambre. Freychet mélange des gris, des noirs, des blancs et il est satisfait du résultat. La composition de son camarade est resplendissante de couleurs ; c'est une peinture interprétée et refléchie ; ce sera, pour lui, une révélation.

Après sa libération, Freychet reprend son poste à la Société Lyonnaise de Ventilation. Il sera bientôt chef d'études, puis ingénieur. Il voyage beaucoup dans la région parisienne et surtout dans le Nord où les industries textiles et sucrières ont de nombreux problèmes de séchage à résoudre. Sa grosse serviette d'ingénieur est bourrée de ses nombreuses études techniques mais aussi de quelques feuilles de papier canson et pains d'aquarelle ; le hasard des journées pourrait en effet lui offrir une heure de liberté et lui faire découvrir un canal qui se perd dans la brume, un champ aux blés lourds, un ciel bas du Plat pays qui ferait naître en lui quelques rêves romantiques gais ou nostalgiques et oublier les durs soucis professionnels.

C'est un homme grand, au visage rond. Il est très ouvert et a le contact facile. A travers ses grosses lunettes on découvre des yeux rieurs, quelque peu malicieux. Il adore la plaisanterie et la bonne humeur. Il consacre ses loisirs à son art ou à ses amis les artistes. Combien de fois n'a-t-il pas peint cette vivante Place du Tertre couverte de parasoles, la nostalgique rue St-Vincent, le Dôme du Sacré-Cœur, cette lourde masse d'inspiration byzantine magnifiée par la douce lumière de l'Île de France et la multitude de pinceaux des peintres ? Il lui est arrivé plus d'une fois de se laisser prendre par le mauvais temps ; son faible abri, un parapluie trop petit, n'arrête pas la ronde folle des flocons de neige effrontés qui se mélangent à l'inspiration de l'artiste et marquent, à leur façon, la composition.

Parfois, à la sortie du bureau, il attrape le premier métro et va oublier ses soucis professionnels sur les quais reposants de la Seine, si loin de la tumultueuse circulation qui s'entremêle juste au-dessus du mur de pierre. Il joue alors avec l'altière silhouette de Notre-Dame, ses pinceaux, les paisibles péniches, ses tubes d'aquarelles, les ponts, les monuments porteurs de notre histoire nationale.

Le soir ou en fin de semaine, il adore retrouver ses amis les artistes. On déguste la si bonne cuisine de "Chez Eugène" au sein des groupes "Art et humour montmartrois" ou des "Citoyens de la République de Montmartre". Les dimanches de printemps venus, entre amis ou parfois avec la famille, on s'échappe de la Capitale et on exécute, sur le motif, les sujets campagnards les plus variés.

Parmi ses amis, il y a le piquant Claude Bils, le sensible Pierre Montézin, Chervin, le Roumain Romano et le décorateur russe Kislakof. Freychet est aussi un fervent du Louvre et du Musée de Luxembourg. Ses maîtres préférés sont Corot et Suzanne Valadon.

L'été, il aime revenir dans la vieille maison familiale qu'il aménage sommairement. Il redécouvre le pays de son enfance : le

puissant Obiou, le fier mont Aiguille ; pour le peintre il sort de son village afin d'avoir deux faces à la fois ou découvrir une brume accrochée à ses flancs.

En 1955, il prend sa retraite et se retire à Corenc-Montfleury. Son ami Pierre Vuillet le fait entrer à la vivante société des amis des Arts dont il deviendra le vice-président.

Les deux nouveaux amis redécouvrent le Dauphiné. Ensemble, ils recherchent les motifs, s'apportent de mutuelles critiques car même retraité il faut encore et toujours se perfectionner. Ne doit-on pas vivre comme si on était éternel ?

Il était un excellent pédagogue ; à la société des Amis des Arts il était le conseiller technique le plus écouté.

Jusqu'à 78 ans, cet homme puissant n'a jamais connu la maladie, mais la voilà qui arrive, elle atteint sa vue, et l'emportera le 19 juillet 1975. C'est au cimetière de son pays natal, Clelles, qu'il repose.

Son œuvre :

Dans ses débuts, il a essayé l'huile, mais le procédé est trop lent, il nécessite trop de matériel qu'il ne pourrait emporter dans ses nombreux déplacements. Il se tourne alors vers l'aquarelle, procédé plus humble, peut-être le plus difficile des arts graphiques, celui qui demande le plus de raffinement et de maestria.

Il réalise d'abord un dessin assez précis, dû peut-être à son métier, peut-être à son coup d'œil très précis, puis il étend de larges touches de couleurs à la fois puissantes et discrètes. Il possède une grande maîtrise d'exécution et sait se concentrer pendant l'heure que nécessite son rêve. Si le résultat obtenu ne lui convient pas, il déchire sa feuille et plie son matériel. L'inspiration, la souplesse de la main seront meilleures demain.

Sa touche est colorée comme celle des Fauves. Elle est légère, enlevée, délicate. Lumière et ombres s'opposent franchement. Il sait représenter l'essentiel et négliger les détails superflus. C'est un sentimental qui sait saisir la vie du moment et la mélanger à son émotion : il est alors proche des impressionnistes du siècle passé. Son tempérament doux et rêveur est le reflet des lointains romantiques, mais ne porte-t-il pas en lui, sans le savoir, toute la technique picturale des maîtres du passé. Ce capital culturel que nous portons en nous ne se reflète-t-il pas dans notre vie quotidienne ?

Ses sentiments filtrent à travers ses œuvres, et c'est ainsi qu'on découvre sa vivacité d'esprit dans ce malicieux "Père Frédéric au Lapin agile", sa nostalgie tranquille dans cette "rue St-Vincent" enneigée, sa sérénité dans ces calmes quais de la Seine, sa joie de vivre dans ce folklorique "Marché aux Echelles" ou cette grouillante "Place St-Marc" à Venise, sa gaieté de cœur dans ces "Barques au Lac de Garde" ou sa fierté dans ces cathédrales de Paris, de Chartres ou de Rouen.

La retraite venue, il chantera son amour de la nature devant ce "Lac Achard" là-haut sur le Belledonne, ce "Bouquet de fleurs des champs", ce "Pont sur le Guiers", cette "Eglise dans le Lautaret" ou cette vivante "place Grenette". Il saura allier sa force expressive, puissante, discrète et équilibrée, à l'élégance poétique de ses compositions. Il promènera sa palette dans le Val-de-Loire, en Bretagne, en Alsace, en Provence, en Italie et en Espagne.

Le choix de l'instant est pour lui essentiel. Il connaît même le jour et l'heure de l'année où le soleil filtre ses rayons à travers la Grande horloge de Rouen, ou entre, indiscret, sous la porte de la cathédrale. Il ne négligera jamais la figuration, mais vers la fin de sa vie, ses aquarelles seront traitées à plus grand coup, plus enlevées.

Lucien Freychet a participé de nombreuses expositions et a connu une certaine gloire. Il était sociétaire de la société des Artistes indépendants ; il a exposé à la société nationale des Beaux-Arts de Paris, chez Bernheim jeune à Paris, et dans de nombreuses galeries.

Les multiples récompenses qu'il a reçues ne doivent pas influencer notre jugement ; Freychet nous a laissé une œuvre abondante et le temps a déjà fait son choix. C'est en contemplant ses paysages, en rêvant devant eux que l'on retrouvera les sentiments de cet artiste, et peut-être que nous ferons nôtres ses impressions émues.

Une bonne exposition rétrospective des œuvres de Lucien Freychet aura lieu au Château de la Condamine à Corenc, du 26 mai au 13 juin 1983. A vous de juger. (Les œuvres sont mises à la vente).

Maurice WANTELLET.